

LA GRAMMAIRE DES PARTICULES EN ANCIEN FRANÇAIS: SEMANTISME, DISTRIBUTION ET PERTE DE PRODUCTIVITÉ

*Heather Burnett, Katrina Petrik & Mireille Tremblay
Queen's University et Université d'Ottawa*

0. Introduction

La plupart des grammairiens prennent pour acquis que les items lexicaux sont organisés en classes de mots qu'on appelle « parties du discours » ou « catégories ». En grammaire générative, la nature exacte de ces classes de mots a fait l'objet de nombreux débats. Parmi les enjeux importants, on peut nommer la nature des distinctions catégorielles et le caractère plus ou moins primitif des catégories. Ainsi, selon de nombreux auteurs ((Lyons (1968), Jackendoff (1990) et Hale & Keyser (1993)), les distinctions catégorielles ont un fondement sémantique. Ces auteurs définissent les catégories en termes notionnels, effectuant une correspondance systématique entre type sémantique et réalisation catégorielle. Par exemple, les verbes correspondraient à des activités, les noms à des entités, etc. Par ailleurs, depuis Chomsky 1970 et Jackendoff 1977, il est couramment accepté de dire que les catégories syntaxiques ne sont pas des primitifs, mais plutôt un ensemble de traits plus ou moins complexes, traits qui peuvent être définis en termes purement syntaxiques (Chomsky 1970, Jackendoff 1977) ou mixtes (Baker 2003).

Au cours des dernières années, de nombreux travaux (Hale & Keyser 1993, Halle & Marantz 1993, Borer 2005a, 2005b, Déchaine & Tremblay (en prép.)) ont remis en question ces approches traditionnelles. Selon ces auteurs, les distinctions catégorielles émergent comme un épiphénomène : les items lexicaux ne sont pas marqués de façon inhérente pour la catégorie syntaxique et les distinctions catégorielles sont le reflet du contexte grammatical dans lequel un item lexical donné est inséré. Ainsi, pour Déchaine & Tremblay, en prép., un item lexical est un ensemble de traits phonologiques et sémantiques, sans statut catégoriel prédéterminé. Les distinctions entre catégories résultent de l'opération MERGE : les noms correspondant à un item lexical sous la tête fonctionnelle D (Déterminant), les verbes à un item lexical sous ASP (Aspect), alors que les prépositions sont dans une relation locale avec une autre tête lexicale L¹.

* Nous tenons à remercier vivement les participants à l'Atelier bilingue en linguistique théorique (U. York, décembre 2004) et au colloque annuel 2005 de l'Association canadienne de linguistique (UWO) pour leurs commentaires et suggestions. Cette recherche a été partiellement subventionnée par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (subventions # 410-05-1518 (M. Tremblay) et # 412-2003-1003 (Di Sciullo)) et par la Fondation des bourses du millénaire du Canada (H. Burnett).

¹ Selon Déchaine & Tremblay (en prép.), la présence des têtes fonctionnelles D et ASP suit du Principe d'interprétation complète : les arguments requièrent la présence de D pour l'ancrage référentiel et les événements requièrent la présence de ASP pour l'ancrage aspectuel.

- (1) a. Nom: $[_{DP} D [_{LP} L]]$
 b. Verbe: $[_{ASPP} ASP [_{LP} L]]$
 c. Préposition: $[_{LP} L [_{LP} L]]$

En éliminant l'information catégorielle des entrées lexicales et en limitant l'entrée lexicale aux traits phonologiques et sémantiques, cette approche restreint le rôle du lexique dans la grammaire. En effet, en l'absence de traits catégoriels, il devient de plus en plus difficile de maintenir dans l'entrée lexicale l'information de type argumental et, de fait, de nombreux travaux récents militent, soit directement, soit indirectement, en faveur d'une telle épuration du lexique. Ainsi, selon (Roberge 2004; Cummins & Roberge 2005), la transitivité ne peut être une propriété catégorielle ou lexicale, puisque les langues du monde semblent permettre aux verbes intransitifs d'apparaître avec un objet direct, et aux verbes transitifs d'apparaître sans objet phonologiquement réalisé. Plus récemment, Borer (2005b) adopte une position plus extrême en proposant d'éliminer ce type d'information de l'entrée lexicale:

[...lexical entries do not contain information about the projection of arguments, nor are there any specified links between the lexical semantics of individual lexical items and syntactic positions].

Borer (2005b:73)

Le présent article fournit des arguments supplémentaires en faveur d'un lexique d'où on aurait évacué toute information catégorielle ou argumentale. Notre étude porte plus particulièrement sur la relation entre particule et préposition dans l'histoire du français²³. Nous proposons qu'il n'existe pas de distinctions syntaxiques ou sémantiques inhérentes entre particule et préposition: la transitivité des prépositions n'étant pas une propriété catégorielle, la différence entre particule et préposition ne peut être attribuable à des différences argumentales, qu'on parle de sélection-c (sous-catégorisation) ou de sélection-s (structure conceptuelle). La différenciation entre particule et préposition n'est donc pas inscrite dans le lexique mais résulte de l'opération Merge. Selon cette approche, il n'existe pas de différence de transitivité entre prépositions et verbes : dans les deux cas, la transitivité des items lexicaux découlant dans les deux cas de l'opération Merge. Cette approche de la transitivité n'est pas sans rappeler celle développée dans Borer (2005b).

² Les données de cette étude proviennent principalement du corpus, *Base de français médiéval*, constitué par Christiane Marchello-Nizia de l'ÉNS-Lyon.

³ La pertinence de l'alternance préposition-particule dans les débats entourant le rôle du lexique et la question de la transitivité a trop longtemps été sous-estimée. Ce phénomène est sans doute attribuable au fait que les prépositions sont souvent traitées dans certains cadres théoriques comme faisant partie du système fonctionnel (Abney 1987, Baker 2003). Or, notre étude apporte des raisons de considérer les prépositions et les particules comme des items lexicaux et non fonctionnels. Nous renvoyons le lecteur à Déchaine & Tremblay in prép. pour une discussion approfondie du caractère lexical des prépositions.

Notre article sera organisé de la façon suivante. Dans la première section, nous exposons la problématique reliée à la distribution des particules et des prépositions en ancien français. Les deux sections qui suivent traitent de l'interprétation des particules (§2) et de la transitivité des prépositions (§3) dans cette langue. Dans la quatrième section (§4), nous montrons comment les distinctions sémantique et distributionnelle entre particules et prépositions sont tributaires de l'environnement syntaxique et des opérations computationnelles. Finalement, la dernière section (§5) traite de la perte des particules dans l'histoire du français et discute des restrictions imposées par notre analyse sur le type d'explications auxquelles on peut faire appel pour rendre compte de ce changement.

2. Les particules en ancien français

2.1 Le système des particules

Comme l'a fait remarquer Buridant 2000, un grand nombre de prépositions de l'ancien français pouvaient avoir une utilisation soit transitive (2), soit intransitive⁴ (3).

- (2) a. **Sus sa poitrine** tenoit ses mains croisant
 Sur sa poitrine gardait ses mains croisées.
 Il gardait ses mains croisées sur sa poitrine”
 Aliscans, 827, cité dans Buridant 2000, §388.
- b. ...**avant que li solaus fust levés**,
 ...avant que le soleil fut levé,
 « ...avant que le soleil soit levé, »
 Artu, p. 150
- (3) a. Si **corent sus** au chevalier
 (pro 3pp) courent (part.) vers le chevalier
 ils poursuivent le chevalier
 Artu, p.???
- b. ...ceus qui **avant venoient**
 ...ceux qui avant venir(3pp)
 ‘ceux qui avançaient’

⁴ L'utilisation intransitive des prépositions ne doit pas être confondue avec leur utilisation comme prépositions orphelines qui, selon Zribi-Hertz 1983, impliquent un argument implicite.

- (1) Lors pensent des plaies Lancelot et **metent sus** ce qu'il cuident qui bon li soit...
 «Alors ils pensent les plaies de Lancelot et y appliquent ce qu'ils pensent bon pour lui. »
 Artu, p. 203

Artu, p. 127

Comme l'ont montré Dufresne, Dupuis & Tremblay, 2003, les particules forment une unité sémantique avec le verbe qu'ils modifient, mais cette construction n'est pas un atome syntaxique, puisque le verbe et la particule peuvent être séparés par un sujet (4a), un objet direct (4b) ou un adverbe (4c):

- (4) a. ...et pour ce **se trait il ariere**
 ...et pour cela, se trait il ariere
 ...et, à cause de cela, il est parti
 Trispr p. 263
- b. le mers **reportoit** le nef **ariere**.
 'la mer a ramené le bateau'
 Clari p. 74
- c. Je lour **courui** esranment **sus** ...
 Je les pourchassai aussitôt...
 Trispr, p. 62

Dans certains cas, le sens du prédicat complexe (V+PART) demeure compositionnel, tel qu'illustré en (5).

- (5) a. ...qu'il est menterres de **metre** tel chose **avant**.
 ...qu'il est mensonger d'avancer de telles choses.
 Artu, p. 37
- b. je m'en **irai ariere** a mon signour
 je CL-CL aller-FUT ariere à mon seigneur
 'Je retournerai à mon seigneur'
 Artu, p. 143

Il existe toutefois de nombreuses formes apparemment lexicalisées, comme les prédicats complexes *metre sus* « accuser » et *corre sus* « attaquer » :

- (6) a. la reine te pardonra ce meffait que tu li as **mis sus**.....
 la reine te pardonnera ce méfait dont tu l'avais accusé
 Artu, p. 106
- b. Lors li **corent** li autre **sus** de parole et dient : Dame, vostre
 escondires ne vos vaut neant ;
 Alors, les autres l'investivent et lui disent : Dame, votre refus
 ne vous vaut rien.
 Artu, p.174

Il nous apparaît nécessaire, dans notre recherche sur la représentation lexicale des particules, d'éliminer ces formes mémorisées de l'objet d'étude et de se concentrer seulement sur les constructions V+PART compositionnelles.

b. consiller*, chier*, bouter, mander, remander, refuser, rebouter, s'abattre, armer

Les tableaux 1 et 2 résument la distribution des particules *ariere* et *avant* en ancien français.

	# d'occur.	verbes locatifs	autres verbes
Directionnelle	199(94%)	100%	
Itérative	12(6%)		100%

Tableau 1: Distribution de la particule *ariere* au 13^{ième} siècle (prose et vers) (tiré de Burnett (2004))

	# d'occur.	verbes locatifs	autres verbes
Directionnelle	143(99%)	100%	
Durative	2(1%)		100%

Tableau 2 : Distribution de la particule *avant* au 13^{ième} siècle (prose et vers) (à partir de Petrik (2004))

L'asymétrie observée ici est importante parce qu'elle nous suggère quelque chose sur le caractère de la représentation lexicale des particules : si on peut prédire l'interprétation d'une particule à partir du type de verbe avec lequel elle forme un prédicat complexe, on peut conclure que les particules ne sont pas marquées pour l'alternation locative/aspectuelle dans le lexique : elles acquièrent l'interprétation appropriée lors de la formation du prédicat complexe. Il s'agit ici d'une application de l'opération fondamentale « Merge ». Le sens de la particule serait déterminé au moment où elle est fusionnée avec le « verbe » (défini comme un élément lexical gouverné par une projection aspectuelle). La section qui suit montre comment cette analyse peut rendre compte de l'opposition entre particule et préposition.

2.3 Prépositions et particules en ancien français: une analyse unifiée?

Nous venons de voir comment l'interprétation des particules est tributaire de l'opération Merge. Or, comme nous l'avons déjà mentionné, en ancien français, ces mêmes particules ont aussi une utilisation prépositionnelle (Buridant 2000). Encore une fois, l'hypothèse nulle serait qu'il existe une homophonie systématique: les particules et les prépositions correspondraient alors à des entrées lexicales distinctes et la transitivité serait une propriété lexicale.

Toutefois, plusieurs arguments militent contre cette hypothèse. Le premier argument est d'ordre distributionnel puisque les différences dans l'étiquetage catégoriel (P vs. Part) correspondent à des contextes syntaxiques distincts: les éléments de type P comportant un objet direct sont étiquetés Préposition, alors que ceux qui ne comportent pas d'objet direct sont étiquetés Particule. Le

deuxième argument est sémantique. A ces différences syntaxiques (avec ou sans objet) correspondent des différences interprétatives systématiques: les éléments de type P sans objet sont directionnels ou aspectuels, alors que les éléments de type P avec objet sont locatifs, temporels, etc., mais jamais directionnels ou aspectuels. En ancien français, la correspondance entre structure syntaxique et interprétation nous porte à croire que la transitivité n'est pas une propriété inhérente du système prépositionnel, mais est déterminée plutôt par le contexte syntaxique dans lequel les éléments de type P sont insérés. Finalement, le dernier argument en est un de simplicité: toute analyse s'appuyant sur une homophonie systématique apparaît suspecte en l'absence d'une explication rendant compte de la systématisme du phénomène.

3.0 De la transitivité des prépositions

Nous avons déjà mentionné le fait que de nombreux auteurs aient remis en question le rôle du lexique comme module permettant d'encoder la transitivité des éléments de type V, préférant une approche purement syntaxique. Or, il serait surprenant qu'un phénomène comme la transitivité reçoive deux types d'explication différents dans la grammaire. Si la transitivité n'est pas une propriété catégorielle ou lexicale (Roberge, 2004; Cummins & Roberge 2005), comment dériver la différence entre Part et P?

3.1 Télécité et transitivité

De nombreux auteurs ont discuté du lien entre la présence d'un objet direct et l'interprétation télécité d'un prédicat. Par exemple, selon Comrie (1976), l'ajout d'un argument permet de transformer un événement non télécité (une activité) en événement télécité (un accomplissement). L'exemple qui suit illustre le phénomène.

- | | | | |
|--------|------------------|----------------------|-----------------|
| (10)a. | Manger | événement – télécité | activité |
| b. | Manger une pomme | événement +télécité | accomplissement |

Cette interprétation télécité surviendrait lorsque l'objet direct a certaines propriétés sémantiques comme l'a observé Verkuyl (1972).

(11) Généralisation de Verkuyl

Telic interpretation can only emerge in the context of a direct argument with property α .

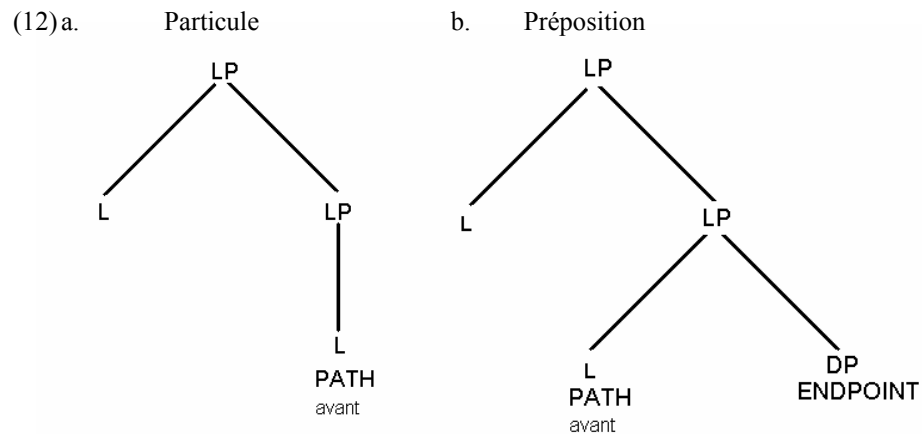
(Borer 2005b:73)

Le but du présent article n'est toutefois pas de tenter de définir cette propriété α de l'objet direct; de nombreux auteurs s'y sont déjà attardés. En revanche, nous verrons qu'en limitant l'étude de la télécité au domaine verbal, il est possible qu'on ait omis de considérer d'autres environnements syntaxiques pouvant apporter une contribution substantielle à notre compréhension du phénomène.

3.2 Prépositions et télicité

Nous avons déjà vu qu'en ancien français, il n'existe pas de différence catégorielle entre prépositions et particules, les mêmes items lexicaux pouvant apparaître dans l'un ou l'autre contexte syntaxique. La différence entre particule et préposition est donc d'ordre structural. D'autre part, nous avons déjà établi que les particules avaient une interprétation soit directionnelle, soit aspectuelle, alors que les prépositions ont une interprétation locative, temporelle, etc. Or, si la télicité n'est pas limitée au domaine événementiel, dans le domaine de P, l'ajout d'un objet devrait transformer une P non télique en P télique, c'est-à-dire une particule en préposition, et la différence sémantique entre les deux types d'éléments devrait s'en suivre.

Selon Jackendoff (1990) et Tenny (1994), les éléments prépositionnels encodent le trait sémantique PATH. Dans le domaine verbal, l'ajout d'un objet direct borne l'événement. On pourrait faire l'hypothèse que, dans le domaine de P, l'ajout de l'objet ajouterait aussi une borne (*endpoint* en anglais) à la particule. Ainsi donc, une particule serait un PATH non borné (sans *endpoint*) et une préposition un PATH borné (avec un *endpoint*), tel qu'illustré en (12).



Une telle approche nous permet de rendre compte de la différence d'interprétation entre particule directionnelle et préposition locative en ancien français. Par exemple, l'item lexical *avant* sera interprété comme purement directionnel en l'absence d'un objet-borne, alors que ce même élément serait interprété comme locatif en présence d'un tel objet.

(13) Aller avant	[-télique]	Particule
Aller avant la maison	[+télique]	Préposition

L'analyse présentée ci-dessus permet de rendre compte de la différence entre particule et préposition de façon simple, sans recourir à des mécanismes qui ne

sont pas requis indépendamment dans la grammaire (pour rendre compte entre autres de la transitivité des éléments verbaux). Toutefois, de nombreuses questions demeurent. Certaines sont de nature plus conceptuelle et portent plus particulièrement sur l'interprétation des éléments de type P, alors que d'autres sont de nature plus empirique et touchent plus particulièrement l'évolution du système prépositionnel dans l'histoire du français. Nous traitons ces questions l'une après l'autre dans les sections qui suivent.

4.0 De l'interprétation des éléments de type P

Nos premières questions ont comme point de départ deux observations. D'une part, lorsqu'on considère l'inventaire des verbes utilisés avec une particule (comme en (9)), on peut voir que cet inventaire ne comporte que des verbes événementiels, que ce soit des activités, des accomplissements ou des accomplissements. D'autre part, comme nous l'avons vu à la section 2.2, l'interprétation directionnelle des particules est limitée aux verbes comportant un argument locatif. D'où viennent ces restrictions? Pourquoi les particules sont-elles limitées aux verbes événementiels? Pourquoi la présence d'un verbe ayant un argument locatif force-t-elle une interprétation directionnelle? Et finalement, d'où vient l'interprétation aspectuelle des particules? Ces questions sont particulièrement importantes dans le contexte de la présente analyse qui propose une analyse unifiée des particules et des prépositions, ces dernières ne semblant pas soumises à de telles restrictions distributionnelles ou interprétatives.

Nous proposons d'attribuer ces restrictions sur la distribution et l'interprétation des particules au Principe de l'interprétation complète, selon lequel les objets syntaxiques doivent être interprétables (Chomsky 1986). Selon notre analyse, les objets syntaxiques de type P sont interprétables dans deux grands contextes: ils sont interprétables comme prépositions en présence d'une borne (l'objet direct) qui fournit un *endpoint* au trait PATH ou dans le contexte d'un prédicat événementiel qui permet d'interpréter l'élément de type P comme une particule modifiant cet événement. Dans ce dernier cas, le trait PATH sera interprété comme directionnel dans le contexte d'un verbe locatif. En l'absence d'un objet direct ou d'un verbe événementiel locatif, le trait PATH recevra l'interprétation par défaut, c'est-à-dire l'interprétation aspectuelle. Selon Déchaine et Tremblay (en prép.), les événements requièrent la présence de ASP pour l'ancrage aspectuel. Or, la présence d'un tel nœud ASP pourrait d'une part, expliquer l'interprétation aspectuelle des particules: l'interprétation aspectuelle du trait PATH des particules serait attribuable au fait que ce trait se retrouve dans la portée du nœud ASP. D'autre part, le fait que les particules soient limitées aux verbes événementiels serait attribuable au Principe d'interprétation complète: en l'absence d'un nœud ASP, les éléments de type P non bornés ne sont pas interprétables.

L'analyse proposée ci-dessus fait une prédiction importante: Déchaine et Tremblay (en prép.) ont déjà montré que lorsqu'un prédicat dénotant un état permanent (*Individual-level predicate*) est marqué pour l'aspect imperfectif – *ing*, ce prédicat est interprété comme un état transitoire (*Stage-level*).

- (14) a. George likes dogs.
 b. George is liking dogs.
- (15) a. George is a fool.
 b. George is being a fool. (exemples de Déchaine & Tremblay (en prép.))

Etant donné l'analyse proposée, on s'attendrait à ce que la présence d'ASP entraîne une même différence d'interprétation entre préposition et particule qu'entre V d'état et V événementiels: De fait, il semblerait qu'il soit possible de faire un tel parallélisme, puisque la présence d'ASP permet à une P stative (locative) de recevoir une interprétation dynamique (directionnelle).

5.0 La perte des particules dans l'histoire du français

Cette approche soulève des questions importantes pour qui s'intéresse à l'évolution du système prépositionnel en français. Selon Buridant (2000) l'usage de particules a commencé à diminuer pendant le XV^e, même s'il y avait quand même des particules dans certains dialectes au 17^{ième} siècle. Le tableau qui suit montre en effet la diminution de l'usage des particules *arriere*, *avant* et *sus* entre le 13^{ème} et le 15^{ème} siècle.

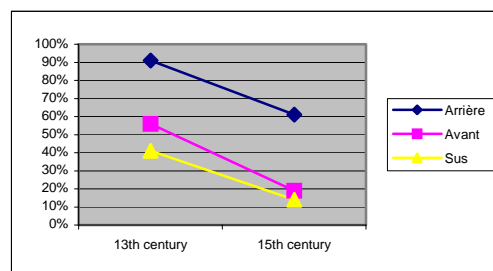


Tableau 5 : fréquence des particules (de Burnett, Petrik & Tremblay (2004))

Étant donné l'analyse unifiée des particules et prépositions présentée dans le présent article, comment peut-on expliquer que la perte des particules n'ait pas eu comme corrélat une diminution dans l'usage de ces mêmes items lexicaux dans leur usage prépositionnel? Le tableau 6 montre que la perte des particules est un phénomène indépendant, puisque ces mêmes items lexicaux ont connu des sorts complètement différents lorsque employés comme prépositions.

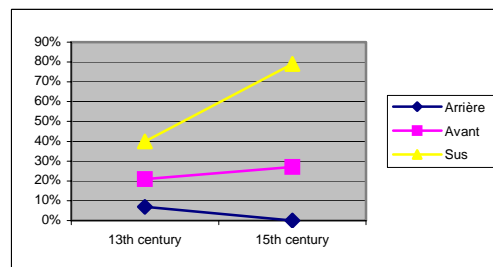


Tableau 6: évolution des prépositions (de Burnett, Petrik & Tremblay (2004))

Une fois éliminées les approches catégorielles et lexicales, d'autres types d'explication demeurent. Par exemple, on pourrait proposer que la perte des particules soit attribuable à un changement dans la lexicalisation du trait PATH. Une telle approche a été développée dans Tremblay, Dupuis & Dufresne 2004, pour qui la lexicalisation des préfixes a provoqué une réanalyse de la directionnalité comme une propriété verbale. Une autre façon d'aborder le problème serait de considérer les changements dans le système aspectuo-temporel français. Quoiqu'il en soit, il est clair que l'étude de la perte des particules dans l'histoire du français devrait nous permettre de mieux comprendre d'une part, la relation entre prédicat verbal et particule, et d'autre part le rôle du nœud ASP dans l'interprétation des particules.

6.0 Conclusion

En résumé, nous avons montré qu'il est possible et même souhaitable de proposer une analyse unifiée des propriétés sémantiques et configurationnelles des éléments de type V et des éléments de types P. Dans les deux cas, la transitivité n'est pas une propriété catégorielle ou lexicale et l'interprétation des items lexicaux découle des contextes configurationnels dans lesquels ils sont insérés. Notre analyse met aussi en évidence le rôle fondamental que joue le nœud aspectuel dans la grammaire et plus particulièrement dans la structure d'événement. Plus particulièrement, la présence du nœud ASP permet de dériver les systèmes d'opposition suivants: les prépositions seraient l'équivalent dans le domaine de P des verbes d'état, alors que les particules seraient l'équivalent des verbes d'événements.

La dérivation des interprétations des particules en ancien français est un exemple du caractère épuré du lexique et du rôle central de l'opération « Merge » dans la construction du sens.

Sources des exemples cités

Renaut de Beaujeu : *Le Bel Inconnu*, éd. G. Perrie Williams, Paris, 1967 (2^{ème} édition), Champion (CFMA 38).

Robert de Clari : *La Conquête de Constantinople*, éd. Philippe Lauer, Paris, Champion (CFMA 40).

La Mort le Roi Artu, éd. Jean Frappier, Genève, 1954, Droz (TLF.).

Tristan en prose (tome 1), éd. Philippe Ménard, Genève, 1987, Droz (TLF 353).

Références

- Abney, Steve. 1987. *The English NP in its Sentential Aspect*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, MA.
- Baker, Mark. 2003. *Lexical Categories: Verbs, Nouns and Adjectives*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Borer, Hagit. 2005a. *Structuring Sense: In Name Only*. Oxford: Oxford University Press.
- Borer, Hagit. 2005b. *Structuring Sense: The Normal Course of Events*. Oxford: Oxford University Press.
- Buridant, Claude. 2000. *Grammaire nouvelle de l'ancien français*. Paris: Sedes.
- Burnett, Heather. 2004. Particles in Old French. Communication présentée à la première Concordia Linguistics Undergraduate Conference, Université Concordia, mai 2004.
- Burnett, Heather, Katrina Petrik et Mireille Tremblay. 2004. Particles in the History of French: Synchronic and Diachronic Variation. Communication présentée au 8ème Atelier en linguistique théorique, York University, décembre 2004.
- Chomsky, Noam. 1970. Remarks on nominalization. in R. Jacobs, & P. Rosenbaum *Readings in English Transformational Grammar* pp. 184-221). Waltham, Mass.: Blaisdell.
- Chomsky, Noam. 1986 *Knowledge of Language: its Nature, Origin and Use*. New York: Praeger
- Comrie, Bernard. 1976. *Aspect*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Dufresne, M.onique, Fernande Dupuis et Catherine-Marie Longtin. 2001. Un changement dans la diachronie du français: la perte de la préfixation aspectuelle en *a-*. *Revue Québécoise De Linguistique*, 29(2), 33-54.
- Dufresne, M.onique, Fernande Dupuis et Mireille Tremblay. 2003. Preverbs and Particles in Old French. G. Booij, & A. van Kemenade (Eds.), *Yearbook of Morphology 2003* (pp. 33-60). Great Britain: Kluwer Academic Publishers.
- Déchaine, Rose-Marie et Mireille Tremblay. (en préparation). *Categories as Syntactic Objects*. Manuscrit, Queen's University et University of British Columbia.
- Hale, Ken., & Jay Keyser. 1993. On argument structure and the representation

of lexical relations. in K. Hale, & J. Keyser (eds.), *The View from the Building 20*. Cambridge, Mass.: MIT Press.

Halle, Morris et Alec Marantz. 1993. Distributed Morphology and the Pieces of Inflection. in K. Hale, & S. Keyser (Eds.), *The View from the Building 20: Linguistics Essays in Honor of Sylvain Bromberger* (pp. 111-176). Cambridge, MA: MIT Press.

Jackendoff, Ray. 2002. English particle constructions, the lexicon, and the autonomy of syntax. N. Dehé, R. Jackendoff, A. McIntyre, & S. Urban (Eds.), *Verb-Particle Explorations* (pp. 67-94). Berlin: Mouton de Gruyter.

Jackendoff, Ray. 1990. *Semantic Structures*. Cambridge, Mass.: The MIT Press.

Jackendoff, Ray. 1977. *X-bar Syntax*. Cambridge, Mass.: MIT Press.

Klippel, Elizabeth. 1997. Prepositions and Variation. in A.-M. Di Sciullo (Ed.), *Projections and Interface Conditions*. New York/Oxford: Oxford University Press.

Lyons, John. 1968. *Introduction to Theoretical Linguistics*. Cambridge, England: Cambridge University Press.

Petrik, Katrina. 2004. Une asymétrie lexicale en ancien français. Manuscrit, Queen's University.

Smith, Carlotta. 1991. *The Parameter of Aspect*. The Netherlands: Kluwer Academic Publishers.

Tenny, Carol. 1994. *Aspectual Roles and the Syntax-Semantics Interface*. Dordrecht/Boston/London: Kluwer Academic Publishers.

Tenny, Carol. 1987. *Grammaticalizing Aspect and Affectedness*. Unpublished doctoral dissertation, MIT, Cambridge, MA..

Tremblay, Mireille, Monique Dufresne et Fernande Dupuis. 2004. De la grammaticalisation des prépositions dans l'histoire du français: transitivité, grammaticalisation et lexicalisation. *Verbum vol. XXX*, Presses universitaires de Nancy, pp.551-564.

Zribi-Hertz, A. 1983. Prépositions orphelines et pronoms nuls. *Recherches linguistiques* 12: 46-91.